OUKA
The University of Osaka
Institutional Knowledge Archive

Title	Experience and subject : the philosophy of Whitehead and Deleuze, the difference between them.
Author(s)	森, 元斎
Citation	年報人間科学. 2011, 32, p. 111-118
Version Type	VoR
URL	https://doi.org/10.18910/6397
rights	
Note	

The University of Osaka Institutional Knowledge Archive : OUKA

https://ir.library.osaka-u.ac.jp/

The University of Osaka

Experience and Subject
The Philosophy of Whitehead and Deleuze, the Difference between Them.

MORI, Motonao

Avant-propos

Comparer la philosophie de Deleuze à celle de Whitehead sous leurs aspects divers – comme le font Faber et Stengers –, est une tentative bien courante. Dans la mesure où Deleuze se réfère souvent à Whitehead, il y aurait plusieurs possibilités de lecture sur ce sujet. Je voudrais esquisser dans cet article quelques différences entre Whitehead et Deleuze en ce qui concerne les concepts d'« expérience» , d'« empirique » et du « sujet ». Nous commencerons par discuter l'expérience et le sujet chez Deleuze. Nous pouvons y trouver l'empirisme transcendantal qui s'incarne dans l'« affection » (1). Ensuite nous aborderons les concepts d'expérience et du sujet chez Whitehead dans son rapport à Deleuze. Je voudrais traiter ce qui permet de décrire l'expérience de la « préhension » (2). Enfin et dernièrement, nous montrerons la raison pour laquelle Deleuze refuse la notion whiteheadienne de préhension (negative) dans *Cinéma 1: L'image-mouvement* (3).

1. L'expérience, l'empirique et le sujet chez Deleuze

Le questionnement sur le sujet est le point de départ de la théorie deleuzienne . En effet, le rapport intime entre le sujet et l'expérience (ou l'empirique) est developpé dès son premier ouvrage consacré à Hume comme son titre *Empirisme et Subjectivité* l'indique. Il cite notamment Hume qui pose le problème de l'empirisme comme suit : « Comment, dans le donné, peut-il se constituer un sujet tel qu'il dépasse le donné ? ». L'empirisme classique présuppose que la connaissance découle de la perception et de l'idée. Il est donc présupposé que le sujet de la connaissance découle de la relation entre la perception et l'idée. Par contre, en plaçant la relation entre la perception et l'idée comme quelque chose d'extérieur au sujet, Deleuze

considère que le sujet de la connaissance ne découle pas de cette relation et se demande comment se constitue le sujet. Il dit :

> Ce que nous devons mettre d'abord en lumière, c'est que le sujet, étant l'effet des principes dans l'esprit, n'est rien d'autre que l'esprit comme activité. .....Il[sujet] était passif au début, il est actif à la fin. Ceci nous confirme dans l'idée que la subjectivité est bien en processus.....(ES, p.127)

Nous pouvons confirmer à cet endroit que, lorsque le sujet se constitue en dépassant le donné à l'intérieur même du donné, le sujet est plutôt passif qu'actif. Ce qui revient à dire que l'aspect actif ne se comprend qu'en partant de l'aspect passif. Par ailleurs, le sujet qui est affecté n'est rien d'autre qu'un processus au milieu de l'expérience.

Cette prise de position corrélative au concept du sujet est clairement présentée et développée dans son ouvrage principal *Différence et répétition* . Le sujet y est étudié à l'intérieur même de l'empirisme propre au philosophe. Il appelle cet empirisme l'empirisme transcendantal. Qu'est-ce que l'empirisme transcendantal?

En vérité l'empirisme devient transcendantal,.....quand nous appréhendons directement dans le sensible ce qui ne peut être que senti, l'être même du sensible: la différence de potentiel, la différence d'intensité comme raison du divers qualitatif. C'est dans la différence que le phénomène fulgure, s'explique comme signe, et que le mouvement se produit comme «effet».(DR, pp.79-80)

L'empirisme transcendantal est le moyen de saisir dans le sensible ce qui ne peut être que senti, l'être même du sensible, c'est-à-dire, ce qui dépasse le donné dans le donné même. Deleuze appelle l'idée l'être de ce qui dépasse le donné. L'idée est l'ensemble de la différence qui dépasse le donné, et implique non seulement le sensible, mais aussi le pensable (DR, pp.189-190). L'empirisme transcendantal est donc l'expérience de cette idée.

Qu'est-ce que le sujet dans l'empirisme transcendantal? Selon Deleuze, il s'agit du « sujet larvaire ». Ce que nous pouvons entendre par le sujet larvaire est l'individu-embryon. La différenciation de l'embryon originairement indifférencié survient sous des influences extérieures qui entraînent des mouvements morphologiques (DR, pp.277-278). Ainsi pour Deleuze, le sujet, c'est-à-dire le sujet larvaire, est celui qui reçoit passivement le sensible et le pensable de l'extérieur et de l'idée. Il dit :

> Si bien que la spontanéité dont j'ai conscience dans le JE pense ne peut pas être
>
> comprise comme l'attribut d'un être substantiel et spontané, mais seulement comme l'affection d'un moi passif qui sent que sa propre pensée, sa propre intelligence, ce par quoi il dit JE, s'exerce

en lui et sur lui, non pas par lui. Commence alors une longue histoire inépuisable : JE est un autre, ou le paradoxe du sens intime. L'activité de la pensée s'applique à un être réceptif, à un sujet passif, qui se représente donc cette activité plutôt qu'il ne l'agit, qui en sent l'effet plutôt qu'il n'en possède l'initiative, et qui la vit comme un Autre en lui. (DR, pp.116-117)

Deleuze élabore son concept de sujet en analysant Kant. L'aspect actif du sujet chez Deleuze ne devient actif qu'après avoir été défini comme passif ; l'activité est le résultat de la passivité de l'affection du JE ou du moi. Le sujet est celui qui reçoit le transcendantal, par exemple l'idée, et cette réception constitue précisément l'empirique au sens de Deleuze. (DR, pp.155-156, p.283).

Deleuze est sous l'influence non seulement de Hume mais aussi de Whitehead, auquel il se réfère aussi à Whitehead dans *Différence et répétition.*

> ... la liste des notions empirio-idéelles qu'on trouve chez Whitehead, et qui fait de
>
> *Process and Reality* un des plus grands livres de la philosophie moderne. (DR,
>
> p.364)

Comme nous venons de le voir, nous pouvons constater l'influence des écrits de Whitehead sur l'empirisme transcendantal chez Deleuze.

2. L'expérience, l'empirique et le sujet chez Whitehead

Alors, qu'en est-il chez Whitehead? Nous devons, tout d'abord, examiner l'expérience et le sujet chez lui. Le sujet de Whitehead est, en fait, considéré comme l'entité actuelle ou comme l'ocasion actuelle. L'entité actuelle a deux aspects : le sujet qui devient et le sujet qui exerce une influence sur ce qui lui succède. Autrement dit, il s'agit du sujet « dynamique » qui est en train de faire expérience et du sujet « statique ». D'ailleurs, comme la « catégorie d'unité subjective » (PR. p.26) le montre bien, c'est le sujet qui peut incorporer des différentes données dans la mesure où il est en train de faire expérience(ii): à titre du processus, il est en état dynamique. Examinons donc l'aspect dynamique du sujet en nous focalisant sur son expérience.

Whitehead appelle «préhension» ce qui est en train de faire expérience (Cf, SMW, p.70). C'est dans *Science and the modern world* (1925) que cet expression apparaît pour la première fois.

> We must start with the event as the ultimate unit of natural occurrence. An event has to do with all that there is, and in particular with all other events. .....There is a reciprocity of aspects, and there are patterns of aspects. .....There is thus an intrinsic and an extrinsic reality of an event, namely, the event as in its own prehension, and the event as in the prehension of other events. (SMW, p.103)

À l'époque où *Science and the modern world* a parue, la philosophie de

Whitehead était organisée autour du concept d'événement. L'expérience est conçue à la fois comme les événements qui préhendent et comme ceux qui sont préhendés. Quelques années plus tard, ce concept se transforme, comme Ford le remarque bien(iii), en celui d' occasion actuelle (actual occasion), qui est regardée comme sujet pan-psychique (pan-psychic) selon quelques interprètes. Nous mettons de côté ici la différence entre l'événement et l'occasion actuelle (ou l'entité actuelle) en les considérant tous les deux comme sujets(iv).

Cette préhension a un caractère réciproque; un sujet, préhendant des autres sujets ou des événements précédents, en même temps préhendé par les autres sujets ou les événements. Ce n'est pas seulement le sujet ou l'événement qui préhendent et qui sont préhendés, mais aussi leurs aspects (*l'objet eternel, la potentialité*) . D'ailleurs, cette notion de préhension est d'abord introduite dans le contexte de l'expérience perceptive (SMW. p.69)(v), et ce point de vue est largement maintenu dans Process and Reality. Il est remarquable qu'un aspect « actif » de cet acte y est accentué: la notion de « sujet préhendant » (PR, p.23ff) y apparaît pour la première fois et les préhensions se classifient en préhension positive, préhension négative, etc(vi). La préhension active préhende positivement d'autres données tandis que la préhension négative préhende des données en les éliminant pour l'unification (ou subjectivation) du sujet. Il nous semble impossible de décrire parfaitement l'expérience chez Whitehead sans voir que le sujet mouvant, qui fait expérience, incorpore les diverses données par l'acte de préhension. Ce dernier est en fait, comme nous le verrons, « actif » dans la mesure où le sujet peut sélectionner des données par lui-même.

Nous passons à l'aspect passif de la préhension: peut-on trouver la passivité de sentir l'effet de l'affection, comparable à l'idée transcendantale chez Deleuze? C'est la « pénétration » (ingression) qui correspond à cet aspect. En effet, elle n'est rien d'autre que la pénétration de l'objet transcendantal – au sens de Deleuze – dans le sujet concret:

> That an eternal object can be describes only in terms of its potentiality for 'ingression' into the becoming of actual entities; and that its analysis only discloses other eternal objects. It is a pure potential. The term 'ingression' refers to the particular mode in which the potentiality of an eternal object is realized in a particular actual entity, contributing to the definiteness of that actual entity. (PR, p.23)

On comprend les composants du sujet lorsque l'objet éternel pénètre dans l'entité actuelle: il ne serait pas possible de décrire des composants statiques si nous analysions seulement la préhension dynamique de l'entité actuelle. L'objet éternel doit alors se réaliser ou pénétrer comme l'aspect potentiel de l'entité actuelle. Chez Whitehead, ce n'est pas par l'analyse de la pénétration des objets éternels que l'expérience du sujet est examinée, mais par celle de l'acte de préhension. Nous pouvons ici voir la différence entre ce philosophe et Deleuze. Chez celui-ci, il s'agit toujours de l'expérience qui s'accompagne de la passivité dans laquelle le sujet reçoit l'idée transcendantale, alors que chez

celui-là, au contraire, l'expérience peut être considérée dans la préhension active. La pénétration ne constitue aucun moment dans l'expérience. Contrairement à la critique de Deleuze, la passivité de la pénétration ne contribue pas à la constitution de l'expérience chez Whitehead.

Pour saisir la différence évidente entre la philosophie de Whitehead et celle de Deleuze, nous allons voir comment Deleuze traite de la préhension. Comme on le sait, Deleuze se réfère plusieurs fois à Whitehead dans *Différence et répétition, Le Pli et Qu'est-ce que la philosophie?*. Néanmoins, nous privilégions ici *Cinéma 1: L'image-mouvement*, dont les chapitres IV et V critiquent la préhension de Whitehead, lorsqu'il présente son empirisme transcendantal. Il s'agit une fois encore de l'expérience perceptive, mais ici dans le contexte du «discours indirect libre» introduit sans exemple concret.

3. La préhension whiteheadienne dans *Cinéma 1: L'image-mouvement*

Citons d'abord toutes les phrases concernant la préhension de Whitehead dans *Cinéma 1: L'image-mouvement* :

> Nous percevons la chose, moins ce qui ne nous intéresse pas en fonction de nos besoins.....Ce qui est une manière de définir le premier moment matériel de la subjectivité : elle est soustractive, elle soustrait de la chose ce qui ne l'intéresse pas. Mais, inversement, il faut bien alors que la chose même se présente en soi comme une perception, et une perception complète, immédiate, diffuse. .....Bref, les choses et les perceptions de choses sont des préhensions; mais les choses sont des préhensions totales objectives, et les perceptions de choses, des préhensions partielles et partiales, subjectives. (IM, pp.93-94)

Malgré l'absence du nom, il est difficile de comprendre le concept de préhension sans évoquer la philosophie de Whitehead. Il nous semble que Deleuze parle ici de la préhension positive et de la préhension négative. Nous reprenons celle-ci dans le contexte de *Cinéma 1: L'image-mouvement*. Par exemple, quand on écrit quelque chose avec un ordinateur, on perçoit la totalité du champ perceptif: il perçoit non seulement l'écran mais des elements de notre environnement. C'est une préhension positive. Au contraire, quand on se concentre sur des caractères à l'écran, on élimine les autres choses: en soustrayant ce qui nous ne le concerne pas pour percevoir une chose, on préhend non pas le tout mais des parties. Il s'agit ici de la préhension négative. Chez Whitehead, la préhension est l'expérience active tandis que la préhension négative implique le pouvoir du sujet qui peut éliminer des données. Comme Whitehead le dit dans la troisième partie de son *Process and Reality*; « Thus the explicitness of negation, which is the peculiar characteristics of consciousness, is here at its maximum » (PR, pp.273-274). Ainsi la préhension négative élimine-t-elle consciemment et activement des données. Or, Deleuze critique cette notion de préhension négative comme suit : «on ne croit pas pourtant que toute l'opération [du sujet de l'expérience] consiste uniquement

dans une soustraction»(IM, p.94). Pourquoi? Parce que, dans la philosophie deleuzienne, l'expérience est, fondamentalement, considérée comme «passive» plutôt qu'active. Après la citation ci-dessus, Deleuze analyse un film de Beckett pour éclaircir non pas la perception active du sujet mais ce qui permet cette perception elle-même(IM, p.97ff)(vii). Ici apparaît le « mi-sujet », concept original de Deleuze qui va être associé avec le discours indirect libre de Pasolini. Ce discours « consiste en une énonciation prise dans un énoncé qui dépend lui-même d'une autre énonciation »(IM, p.106)(viii). En insérant le concept de mi-sujet dans la pensée du cinéaste italien, Deleuze parle finalement de son dédoublement en deux sujets :

> Ce dédoublement ou cette différenciation du sujet dans le langage, ne le retrouve-t-on pas la pensée.....?.....un sujet empirique ne peut pas naître au monde sans se réfléchir en même temps dans un sujet transcendantal qui le pense, et dans lequel il se pense.(IM, p.107)

Pour comprendre correctement le sujet, il faut supposer à la fois le mi-sujet idéal et transcendantal et le sujet empirique qui est rendu possible par le mi-sujet. Ces deux sujets sont corrélatifs, et on ne doit pas laisser échapper le niveau transcendantal. Dans la mesure où il refuse l'acte de préhension négative, Deleuze insiste plutôt sur le sujet «passif» de la perception. Cette valorisation du niveau transcendantal est consistant dès son premier ouvrage: l'empirisme transcendantal, dont l'amorce se trouve dans le concept d'affectivité de *Empirisme et subjectivité*, nommé finalement comme tel dans *Différences et répétition* , ne possède l'aspect actif qu'en partant de l'aspect passif. Comme nous l'avons vu, l'argumentation de *Cinéma 1: L'image-mouvement* est regardée comme un ré-examen de la problématique de l'empirisme transcendantal sur la scène de l'expérience perceptive.

4. Conclusion

Résumons notre itinéraire. D'abord, l'expérience et le sujet chez Whitehead

peuvent être saisis à travers sa conception de préhension. Surtout, le sujet est pénétré par des objets, et il préhende des objets et des événements. Par contre, l'empirisme deleuzien est, en se situant au niveau passif, qualifié comme empirisme transcendantal. Il est développé dans Cinéma 1: L'image-mouvement appliqué cette fois-ci à l'analyse de l'expérience perceptive. Deleuze y refuse l'activité de la préhension négative de Whitehead pour retenir le transcendantal. Nous pouvons ici voir une différence nette entre Whitehead et Deleuze. Lequel de ces deux philosophes s'approche de la réalité de notre expérience ? Bien sûr, il est impossible de donner une réponse définitive. Mais, au moins, il y a une chose certaine: pour répondre à cette question, nous devrions vivre les « drops of experience » (PR, p. 18).

Références

Alfred North Whitehead

SMW: *Science and the Modern World*, The Free Press, 1967.

PR: *Process and Reality; An Essay in Cosmology*, The Free Press, 1978.

Gilles Deleuze

ES: *Empirisme et subjectivité. Essai sur la nature humaine selon Hume* , PUF, 1953.

DR: *Différence et répétition* , PUF, 1968.

IM: *Cinéma 1: L'image-mouvement* , Minuit, 1983.

(i) Doctorant à l'Université d'Osaka. Reserch Fellow of the Japan Society for the Promotion of Science. J'aimerais exprimer ma gratitude envers M. Murakami (Univercité d'Osaka), M. Nakamura (Univercité ParisX) et M. Stehlin (Univercité d'Osaka). Cet article est une version retouchée d'une intervention au 2e collogue "Erasmus Mundus Euro Philosophie" organisé à Osaka. Une version japonaise avec de légères différences a paru dans "La pensée processuelle", 14(2010), pp.171-184.

(ii) Whitehead dit: « The category of subjective unity. The many feelings which belong to an incomplete phase in the process of an actual entity, though unintegration by reason of the unity of their subject »(PR, p.26).

(iii) Voir, Lewis S. Ford, "Panpsychism and the Early History of Prehension." *Process Studies* 24 (1995): pp.15-33.

(iv) Beaucoup de commantaires attribuent l' événement à le sujet et différencient l' événement de l'éntité actuelle. Voir par exemple, Lewis S. Ford, *The Emergence of Whitehead's Metaphysics*, 1982, State University of New York Press.

(v) Voir SMW, p.69. Whitehead se réfère à l'expérience perceptive chez Berkly et Bacon pour discuter la préhension.

(vi) Par exemple, Whitehead classifie les préhensions de la manière suivante: « That there are two species prehensions : (a) 'positive prehensions' which are termed 'feelings,' and (b) 'negative prehensions' which said to 'eliminate from feeling.' Negative prehensions also have subjective forms. A negative prehension holds its datum as inoperative in the progressive concrescence of prehensions constituting the unity of the subject »(PR, p.23).

(vii) Il y a de l'analyse du film de Beckett. Dans ce film, il y a des différentes perspectives perceptuelles, Deleuze analyse chacune de leur phases.

(viii) Sur un discour indirect libre (soggettiva libera indiretta), par exemple voir Akila Asada, *La fin du siècle*, p.335ff, Shincho-sha.

Experience and Subject
The Philosophy of Whitehead and Deleuze, the Difference between Them.

MORI, Motonao

Abstract:

It is one of current themes in the world to compare the philosophy of Whitehead with that of Deleuze in spite of their diverse aspects. When we read Deleuze's references to Whitehead, there are a lot of possibilities to understand them. Then, we want to describe any differences between Whitehead and Deleuze that are concerned with the concepts of experience, empiric and subject. We start with discussing experience and subject in Deleuse (1). Next, we approach the concepts of experience and subject in Whitehead concerning about Deleuze (2). Lastly, we will state the reason why Deleuze refuses the notion of Whitehead's prehension in *Cinéma 1: L'image-mouvement* of Deleuze (3).

Key words : Experience, Subject, Whitehead, Deleuze, Prehension